

## RUSSE

### ÉPREUVE À OPTION: ÉCRIT ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

F. Gréciet, O. Azam

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

Le dossier proposé cette année était constitué de trois textes dont les auteurs — N. Berdiaev, N. Mandelstam et D. Likhatchev — réfléchissaient sur la nature de ce qu'on appelle en Russie « intelligentsia ».

N. Berdiaev, philosophe très connu en Occident, a dû émigrer et a écrit l'essentiel de son œuvre hors de Russie. N. Mandelstam, veuve du poète Ossip Mandelstam, a préservé l'œuvre de son mari et écrit, sur la fin de sa vie, deux livres de souvenirs où le thème de l'intelligentsia (sa nature, ses devoirs et ses faiblesses) occupe une place importante. D. S. Likhatchev, enfin, fut un héraut de la perestroïka. Spécialiste de la Russie ancienne, il a traversé presque tout le vingtième siècle : originaire de Saint-Petersbourg, brillant étudiant des grands professeurs du début du siècle, enfermé à Solovki à la fin des années 1920, il représente la continuité (fortement mise à mal) de l'intelligentsia.

Berdiaev proposait de cette notion une analyse à la fois sociologique et historique en rappelant que l'intelligentsia russe ne constitue ni un groupe économique, ni un groupe social, mais un groupe « idéologique » dont les membres, malgré la diversité de leurs origines, partagent les mêmes préoccupations et s'intéressent particulièrement aux problèmes de société. Soucieux comprendre les origines du communisme russe, Berdiaev met en lumière le rôle de l'intelligentsia dans la genèse de la révolution et souligne tout particulièrement la spécificité russe de celle-ci : pour Berdiaev, il importe de ne pas confondre intelligentsia russe et les « intellectuels » occidentaux. Mais on perçoit une certaine ambiguïté dans cette défense de la spécificité russe : l'intelligentsia est certes présentée comme un moteur de progrès, mais l'image clairement élitiste (« l'intelligentsia rappelait plutôt un ordre monastique ») qu'en donne Berdiaev ainsi que le lien qu'il établit à la fin du passage entre l'intelligentsia et « le sol » russe (русская почва) provoquent chez le lecteur un certain malaise et méritent discussion, surtout si l'on songe à la date du texte (1937) et à la place qu'occupe le culte du « sol » (Boden) et de l'élitisme dans l'idéologie officielle de certains pays à cette époque... Malheureusement, cet aspect problématique de la définition n'a pas été perçu par les candidats.

Le point de vue des deux autres auteurs était marqué par leur expérience vécue de la période soviétique.

N. Mandelstam insiste elle aussi sur la difficulté qu'on éprouve à définir l'intelligentsia : chacun des traits qui la caractérisent se retrouvent dans d'autres groupes sociaux. L'auteur passe en revue différents critères pour cerner peu à peu une notion insaisissable et donne finalement la parole à Ossip Mandelstam : contre toute attente, le seul critère réellement opératoire qu'il retient pour définir l'intelligentsia russe au XX<sup>e</sup> siècle n'est ni l'origine sociale, ni le type de travail exercé, ni l'éducation mais la place privilégiée qu'occupe la poésie dans la vie de ses membres. Dans un monde bouleversé, la poésie constitue l'ultime

refuge de toutes les valeurs auxquelles croit l'intelligentsia : le vers donne goût à la vie et maintient la conscience en éveil.

Plus près de nous, alors que l'U.R.S.S. a disparu, D. S. Likhatchev insiste plus fortement encore sur le critère moral («порядочность, нравственные основы») dans sa définition de l'intelligentsia : pour lui comme pour les deux autres auteurs, l'intelligentsia ne peut se définir d'après des critères économiques ou sociologiques. Comme Berdiaev, Likhatchev estime que l'exercice d'un travail intellectuel ne suffit pas à faire de vous un membre de l'intelligentsia («интеллигент»). Alors qu'Ossip Mandelstam désignait la poésie comme conservatoire des valeurs de l'intelligentsia sans préciser la nature de ces valeurs, Likhatchev énonce clairement que le critère suprême est la liberté intellectuelle, indépendante de toute contrainte politique, idéologique ou économique ; mais il affirme également que cette liberté n'est jamais acquise une fois pour toutes et que l'*intelligent* doit toujours prendre garde de demeurer libre vis-à-vis de lui-même et de son propre système de pensée. Ce retour à une définition morale de l'intelligentsia conçue comme porte-parole de valeurs à défendre rejoint la conception de N. Mandelstam et rappelle la notion « d'ordre monastique » évoquée par Berdiaev. Mais ici il ne s'agit plus d'une élite plus ou moins sectaire dont on défend opiniâtement l'attachement à un « sol » particulier mais d'un groupe dont la conduite se doit d'être exemplaire et dont la mission, rendre témoignage à la liberté, a une portée universelle.

Le jury a examiné deux copies, toutes deux assez moyennes. La première exploitait à peu près les textes proposés mais dans un russe très fautif, la deuxième, dont le russe était tout aussi laborieux, se contentait de les évoquer de manière superficielle.

La langue dans laquelle étaient rédigés les trois textes ne présentait pas de difficultés particulières ; dans l'ensemble, ils ont d'ailleurs été assez bien compris. Rappelons néanmoins que la mauvaise maîtrise du russe constitue un handicap majeur : il est clair que dans les deux copies examinées cette année, sa méconnaissance bride l'expression et contraint les candidats à des simplifications telles que la réflexion en pâtit inévitablement.

Notes attribuées : 09 et 11.